

CAMARADE WANG ACHÈTE LA FRANCE



STÉPHANE FIÈRE

CAMARADE WANG  
ACHÈTE LA FRANCE

roman

PHÉBUS  
LITTÉRATURE FRANÇAISE

© Éditions Phébus, Paris, 2016

ISBN : 978-2-7529-1049-3

– Peau de laid.

– Pas exactement, Monsieur le Ministre, mais nous progressons, vous brûlez, si je puis me permettre. Monsieur l’interprète, traduisez-lui que nous y sommes presque. Podelai, podelai, encore un effort, je suis sûr que vous pouvez mieux faire.

– Potelé, potelé.

– Nous touchons au but, Monsieur le Ministre ; suivez attentivement le mouvement de mes lèvres, je vais les remuer en articulant distinctement, Borrrrr Deu Lêêêêê, Borrrrr Deu Lêêêêê. Enfantin, non ? Répétez après moi, Bor De Lais. Bordelais. Vignobles du Bordelais. Vous traduisez pour moi, n’est-ce pas, Monsieur Marsan ?

– Mot pour mot, Monsieur le Maire, mot pour mot.

– Beau de laid, beau de laid !

– Excellent, Monsieur le Ministre, aussi bien que n’importe lequel d’entre nous ; voyez, votre interprète applaudit, et Monsieur Carriston, le propriétaire de ce magnifique château de Fussioles, vous l’impressionnez,

n'est-ce pas, Jean-Hughes, rapproche-toi de nous tu veux bien, n'est-ce pas que Monsieur le Ministre t'impressionne ?

– Oui oui, certainement, très impressionnant, je suis confondu ; mais à quoi fais-tu allusion ?

– Monsieur Carriston, je traduais pour le vice-Ministre la façon de prononcer le mot Bordelais, il y arrive difficilement, les sons chinois ne correspondent pas aux sons de la langue française, vous êtes la troisième entreprise que nous visitons dans la région et il n'est pas encore capable de le prononcer correctement, même si cela n'a aucune importance, mais encouragez-le, ça ne nuira pas, et vous le mettez dans de bonnes dispositions.

– Alors dites-lui que son français est aussi bon que le mien, sinon meilleur, et puis nous irons déjeuner, mon cuisinier a sonné la cloche, le repas est servi.

en chinois

– *Monsieur le vice-Ministre, le propriétaire souhaiterait maîtriser le chinois aussi bien que vous le français ; il nous invite aussi à passer à table, le banquet en votre honneur est prêt, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, et nous ferons le tour de la –*

– *Le nom de cet endroit, Xiao Ma, comment, Fu Si Ao Le, imprononçable, et ça ne veut rien dire. Où ces gens vont-ils chercher des noms pareils ? Sun, passez-moi la fiche d'informations, que j'y jette un œil ; les chiffres ont-ils été vérifiés, Chen, Luo, vous avez épluché les comptes, non épargnez-moi les détails, l'affaire est saine, parfait, voilà un point positif ; Xiao Ma, tu disais, on mange et ensuite je fais une offre ? Très bien. Ma première impression ? Plutôt*

*satisfaisante : le cadre est séduisant, le château, les collines et la vue correspondent aux photos et aux descriptifs du prospectus, c'est assez rare pour être noté, une agréable sérénité se dégage de cet ensemble, je suis, comment dire, favorablement attiré, voilà, favorablement attiré, mais attendons de connaître les exigences du propriétaire. Si le prix m'est équitable je flaire le bon coup, mon instinct est infallible, et il y a le caractère Fu dans le nom de la propriété : Fu c'est la richesse, du vin sous le toit de la maison, comment rêver meilleurs auspices, les coïncidences je n'y crois pas, ce château est là pour moi, je viendrai respirer l'air pur de vos campagnes. Les vignobles ne présentent aucun intérêt stratégique mais j'entrevois déjà mes plus-values potentielles. Xiao Ma, soutire-lui le maximum d'informations pendant le repas, cherche ses points faibles, il a forcément des fantômes à la patte, sa famille, son mariage, sa santé, le fisc, ses concurrents, que sais-je, bref fais-le parler. Et débrouille-toi pour découvrir le montant du rabais à me consentir, je n'achèterai évidemment pas au prix demandé, quel qu'il soit.*

*– Nous avons prospecté un chantier de construction nautique, un domaine forestier, deux scieries, un site d'exploitation de gaz de schiste, une société d'implants chirurgicaux, deux laboratoires, une usine d'engrais chimiques bio, trois fabriques de maroquinerie de luxe, un aéroport régional, deux palaces, et nous voici au Château Fussioles, cru bourgeois supérieur, terroir béni des dieux, et des riches, Monsieur le vice-Ministre, et des riches, comme –*

*– Le prix ?*

*– Le propriétaire en voudrait vingt millions, mais je reconfirmerai avec lui, il aura peut-être révisé ses prétentions à la baisse depuis notre dernière conversation téléphonique ; c'est possible : j'ai appris qu'il était en plein divorce,*

*nous pourrions tirer parti de cette situation, il est obligé de trouver un acquéreur rapidement –*

en français

– Monsieur Carriston, juste une question, le prix de cession a bien été fixé à seize millions, n'est-ce pas ?

– Pas du tout ! D'où sortez-vous ce chiffre absurde ? Je m'étonne car je l'avais écrit noir sur blanc dans ma lettre de présentation aux investisseurs et dans nos correspondances, courriers et mails. Je n'ai jamais proposé seize millions, nulle part ni à quiconque, mais vingt, tout compris, c'est-à-dire le château, les bâtiments d'exploitation, les treize hectares de vignes plantés en cabernet sauvignon et merlot principalement, la grande cave de vinification en pierre de pays d'une superficie de 5 000 m<sup>2</sup> avec ses 40 000 hectolitres de cuverie, le matériel agricole, et mon personnel, bien sûr, que vaudrait mon domaine sans leurs apports, mon chef de culture, le maître de chai, la caviste Mademoiselle Perrin-Duval, une perle rare soit dit en passant, des compétences hors pair, nos deux techniciens de laboratoire, le responsable qualité, mon vigneron, les agents d'entretien, le commercial, la comptable et –

– Quelle serait votre marge de manœuvre sur cette transaction ?

– Elle est inexistante. Vingt millions, pas un euro de moins, et je ne changerai pas d'avis, jamais, ma propriété vaut son prix ; ôtez-moi d'un doute cependant, nous n'allons quand même pas entamer les négociations maintenant, votre acheteur n'a encore pas fait le tour de la propriété ! C'est d'autant plus ridicule que –



– Je vous interromps pour traduire à Monsieur le vice-Ministre, *Oui, il en veut toujours ses vingt millions mais son intransigeance n'est qu'une façade, il est aux abois, depuis le temps qu'il essaie de vendre, mais je peux me tromper; en tout cas il a fait un lapsus, il parle de négociier donc il s'attend à une contre-offre, il ne sera pas inflexible; depuis notre arrivée j'ai remarqué les regards haineux qu'il échange avec sa femme, nous devrions appuyer là où ça fait mal, le divorce, pour qu'il flanche sur le prix, son point faible il est là.*

– *Je le pense également; nous allons l'éveiller à la réalité et le ramener à une appréciation plus juste de la valeur de son patrimoine, ha ha ha, et puis il m'agace avec ses airs prétentieux, pour qui se prend-il, son château je pourrais en acheter cinq comme le sien pendant que je me fais masser.*

– *« Il plonge directement dans la piscine sans se soucier de sa profondeur! »*

– *Comme toi et tes compatriotes, trop sûrs de vous, arrogants, « suffisants comme un prolétaire qui philosophe », hei hei.*

– Monsieur Marsan, si le vice-Ministre s'intéresse vraiment à la propriété, nous en discuterons après la visite, je ne vais pas entamer des pourparlers avant de lui avoir montré l'exploitation et les investissements réalisés depuis la mort de mon grand-père. Et puis je vends du luxe, du rêve, un morceau de paradis, pas une botte de carottes, une grange en ruine ou une voiture d'occasion. Je sais bien qu'une centaine de petites propriétés viticoles bordelaises sont déjà parties entre les mains de Chinois mais ça n'est pas une raison pour que je brade la mienne, ni que –

– Vous êtes pourtant au milieu d’une procédure de divorce, n’est-ce pas ?

– Je ne vois pas le rapport. De toute façon j’ai d’autres acheteurs éventuels. Rien ne me presse. Mais nous le connaissons à peine, vous n’avez pas partagé beaucoup d’informations sur ce sujet lors de nos conversations téléphoniques et nos échanges de mails. J’aimerais que nous en parlions, j’ai besoin de savoir, qui est-il, d’où vient-il, l’origine de sa fortune, quelles sont ses intentions, ce genre de choses. J’ai bien compris qu’il était ministre du Commerce mais qu’il investirait chez moi à titre privé, je ne suis pas dans l’erreur ?

– Du tout, affaires personnelles, business privé.

– Par conséquent s’il acquiert mon domaine, c’est bien pour lui, et non pour le compte de l’État chinois, nous sommes d’accord ?

– On ne saurait mieux dire.

– Voilà qui est rassurant. Je vous avais communiqué les documents comptables et financiers, j’imagine que vous avez procédé aux vérifications d’usage. Le ministre a certainement mûri un projet d’avenir, préparé un plan de financement, dégagé une vision à long terme pour le domaine et son développement à l’export. Envisage-t-il de commercialiser nos bouteilles sur le continent chinois ? Les bordeaux s’y vendent comme des petits pains, si je puis dire. Un achat de cette valeur ne se décide pas les yeux fermés ou sur un coup de dé : il faut prendre son temps, réfléchir, rencontrer tous les acteurs et, surtout, ressentir l’appel du cœur, c’est capital, l’appel du cœur, capital, vous saisissez ?

– Parfaitement, je le saisis d’autant mieux que nous sommes tous ici sur la même longueur d’onde.

– C’est bien de le reconnaître ; je ne voudrais pas céder mon patrimoine à un spéculateur avide ou à un rapace sans idées ni culture du vin.

– Rien de plus éloigné de nos méthodes de travail, je vous le certifie.

– J’aime mieux ça. Un mot pour terminer, et vous pardonnerez ma franchise, mais les villageois ne semblent pas enchantés à l’idée d’avoir des Chinois dans leur jardin. Ne le prenez pas mal, mais l’image de la Chine aujourd’hui, plutôt ternie, non, exécration, corruption endémique, scandales alimentaires, ravages de la pollution, mise à sac de nos technologies et de nos savoir-faire, destruction de l’environnement, pas enthousiasmant comme perception, inquiétant même, on est loin de la fascination béate qui prévalait encore ces dernières années et nous –

– Je comprends vos appréhensions, la République populaire n’est plus le chou-chou des médias, mais vous décrivez une situation en Chine, pas ici, chez nous, en France, et mon client, même s’il est chinois, manifeste pour votre magnifique propriété un véritable élan, dépourvu d’arrière-pensées, j’aimerais vous tranquilliser sur ce point ; ceci dit il est relativement impatient et nous avons beaucoup d’autres opportunités commerciales à lui proposer pendant son séjour ; mais faites-moi confiance, je vais le sonder au cours du déjeuner, je vous traduirai ses états d’âme et nous verrons à partir de là.

– On fait comme ça. Une question avant d’entrer dans le château. Ces petites jeunes filles autour de lui, de bien belles plantes si vous voulez mon avis, et qui sautillent dans tous les coins, qui sont-elles ? Des membres de sa famille ?

– Ses assistantes et ses collaboratrices les plus proches.

– Un ravissement pour les yeux. Le ministre est bien entouré, voilà un homme qui sait sélectionner son personnel.

– Oui, c'est ce qui le caractérise. Puisque nous sommes là à discuter en toute confiance j'en profite pour apporter quelques précisions : l'argent n'est pas un souci pour lui, mais n'en concluez pas qu'il achète en se bouchant les oreilles et à n'importe quel prix ; Monsieur Wang ne dépense jamais inconsidérément, même si l'extravagance ne le rebute pas, c'est d'ailleurs un peu son quotidien en Chine, vous avez sans doute lu dans les journaux le coût de sa dernière visite en France il y a six mois ?

– Non, ça ne me dit rien.

– Pour célébrer les vingt-cinq ans de sa société il avait invité ses plus hauts dirigeants en vacances à Paris et rien n'a été trop mirifique : location de l'Opéra Garnier pour eux seuls, le Crazy Horse délocalisé dans un salon de leur hôtel, ouverture spéciale du Louvre un mardi avec le ban et l'arrière-ban de l'intelligentsia française qui trottait derrière main droite tendue paume en l'air, et je ne parle pas de la Seine interdite de navigation entre la tour Eiffel et le pont d'Austerlitz pour sa soirée bateau-mouche ni de Notre-Dame bouclée pour un dîner aux chandelles.

– C'était lui ? Je me rappelle avoir lu un article sur cette escapade, mais je n'avais pas fait le lien.

– Oui, l'argent ne compte plus à son niveau.

– Plutôt affligeant comme spectacle : aujourd'hui on leur privatise un musée ou les quais, demain un

arrondissement, après-demain une ville, puis un département et enfin le territoire dans son entier.

– Le tourisme ramène plus de devises que le blé ou les armes de guerre.

– C'est bien le drame, moi j'y vois de la colonisation, pas du tourisme, les Espagnols qui débarquent chez les barbares d'Amérique du Sud en agitant la verroterie, hier les colifichets, aujourd'hui des billets de cinq cents euros, et on s'agenouillera en les remerciant pour les ramasser, il n'y en aura bientôt plus que pour eux et nous deviendrons les acteurs d'un décor de théâtre à l'échelle de notre propre pays, moi j'appelle ça une malédiction!

– Ne soyez pas pessimiste, Monsieur Carriston, la mondialisation, il faut s'y adapter, ou périr. Je reviens à Monsieur Wang : il a l'habitude de prendre ses décisions en *homme pressé parole directe* comme dit le proverbe; et puis il apprécie très modérément qu'on lui résiste, il n'est pas devenu milliardaire par hasard, ni vice-ministre du Commerce, un poste clé pour qui a des *guanxi*, des relations si vous préférez, et une très large assise financière, croyez-moi, je vous le dis, c'est entre nous, juste pour vous prévenir; s'il a le coup de cœur et l'envie d'acheter, je le saurai très vite, et vous aussi.

– Bon, je vous laisse juge. Une toute dernière question : vous êtes l'interprète de sa représentation officielle, mais le fils d'un ami, VIE à l'ambassade de France, m'a appris que vous travailliez aussi pour lui. Monsieur le vice-Ministre, comment l'appellez-vous, Wang, n'est pas votre client, mais votre employeur. N'y a-t-il pas là conflit d'intérêts?

– Non. J'ai épousé sa nièce, nous étudions ensemble

à l'Université des Langues étrangères de Pékin, elle dans le département d'anglais et moi dans celui de chinois ; depuis je fais partie de la famille mais cela ne nuit en rien à mon objectivité, ni à mon impartialité. Comment pourrait-il y avoir un conflit d'intérêts ? Je travaille pour qui me paie. D'ailleurs, venez, éloignons-nous un instant, vous et moi, par exemple, nos intérêts, eux aussi, devraient être liés.

– Nos intérêts, qu'entendez-vous par là, c'est moi qui vends, c'est lui qui achète, où serait notre intérêt commun, vous investiriez avec lui dans ma propriété, je ne comprends pas le sens de votre remarque.

– Oh, rien de grave, ma remarque est anodine ; simplement, une entente préalable entre nous pourrait clairement m'aider à l'influencer en votre faveur, placer les bons mots dans les bonnes oreilles, en quelque sorte, afin de favoriser une vente digne, rapide et satisfaisante pour toutes les parties, dans la mesure où j'y trouverais mon compte, naturellement.

– Je vois. Comment répondre ? Vous me troublez, je ne m'attendais pas à cette requête de dernière minute. Monsieur Wang est-il au courant ? Pourquoi me soumettrai-je à cette exigence et, je le devine, vous reverser quoi que ce soit ? Et quel –

– Ce sont les usages en Chine, on rémunère toujours les apporteurs d'affaires, ça ne choque personne.

– Mon Dieu, quel pays ! Et quel serait votre intérêt dans ce –

– Un pour cent du montant total de la vente.

– Rien que cela !

– Rien que cela, payable pour moitié sur un compte en Suisse, par virement, le jour de la signature du

compromis ; l'autre moitié lors de la vente définitive chez le notaire, selon les mêmes termes.

★

Midi au campanile de l'église de Lambertais. Douze coups que l'on entendait distinctement de château Fussioles.

Superbe journée, ensoleillée, un ciel bleu, bleu et sans nuages.

Un dimanche paisible et silencieux, à l'arrêt, comme dans chaque village de France ; seules touches de vie, ou de mort pour les campagnols imprudents, les milans royaux qui tournoyaient inlassablement au-dessus des vignobles.

Dimanche matin à Lambertais c'était recta : portes closes, église vide, poussières, lézardes, abandon, Dieu solitaire dans son silence.

Pour survivre les curés de village pointent à Pôle Emploi et n'officient que les trente-six du mois, un enterrement ici, des noces de chêne ou de granit là-bas. L'athéisme ne progressait pas, non, pas plus que la scientologie, l'islam ou le paganisme. Dans les campagnes françaises on avait simplement mieux à faire. On dénombrait bien les irréductibles rouges pâles et des radicaux troisième République comme partout ailleurs mais ils penchaient eux aussi vers l'extrémisme, celui du mauvais côté : à Lambertais, les soixante foyers de la commune votaient majoritairement pour

le Front National, une disgrâce pour le canton et Monsieur le Maire ralliait la préfecture la queue basse avec, dans sa besace, les résultats des dernières élections. Il secouait la tête d'un air incrédule, désesparé, mes administrés vraiment, j'ai honte, alors qu'il était le premier dans les réunions du conseil municipal à se faire l'apologiste du Front (bas et fuyant). Le préfet et son appareil lui serraient la main avec commisération, compassion compassion, lui tapotait aimablement l'épaule, Raymond, ne désespérez pas, ils finiront bien par claquer leur pipe, mais lui savait que le microclimat de sa commune les maintenait centennaires : il pouvait être réélu éternellement !

Au château Fussioles le déjeuner avait été annoncé.

Quels étaient les invités ?

Son propriétaire, Jean-Hughes Carriston, sa future ex-femme Béragère, leur fils aîné Jean-Maxence, le maire de Lambertais, Raymond Saulier, et trois membres du Conseil municipal, le Camarade Wang Desheng, vice-ministre du Commerce de la République populaire de Chine mais séjournant à titre individuel après sa visite officielle de quatre jours la semaine précédente, son interprète Thibault Marsan, la délégation chinoise au grand complet, quatorze personnes, dont six assistantes, ou *camarades de lit*, ces personnages légers qu'en Chine il fallait toujours emporter sur soi, c'eût été perdre la face pour un homme du calibre de Wang Desheng que de voyager avec un équipage moins étoffé, qui comprenait :



- Weiwei, seize ans, 1m77, 83/62/81
- Yuan Lunjiao, dix-sept ans, 1m82, 91/58/87
- Fu Fan, dix-neuf ans, 1m75, 89/61/90
- Liao Luan, vingt ans, 1m76, 88/63/86
- Leng Dan, vingt ans, 1m74, 87/64/88
- Song Jiachang, vingt-deux ans, 1m78, 85/60/85.

Ils arrivèrent en rangs dispersés dans la salle à manger XVII<sup>e</sup> où les attendait un somptueux repas de spécialités culinaires locales – caviar de la Gironde, huîtres du bassin d’Arcachon, agneau de lait de Pauillac, chapon de Grignols, lamproie à la bordelaise, asperges saisonnières, fromages de circonstance et cannelés préparés au vieux marc, le tout arrosé de Château Fussioles cuvée 1990 –, mitonné par le traiteur du bourg voisin et servi par ses deux filles et une extra fort appétissante, Julianne, boulangère aux horaires de bureau, et barboteuse de bonne renommée à ses heures perdues ou dans les cas d’urgence. Jean-Hughes Carriston avait jugé qu’elle pouvait avoir son rôle à jouer dans la négociation mais le Camarade Wang était déjà amplement pourvu dans ce secteur.

Repas succulent, bruyant, toasté à maintes reprises, trop sans doute, puisque la délégation chinoise, très rouge de visage, préféra s’assoupir momentanément dans les canapés du grand salon d’apparat avant d’entreprendre une visite complète du domaine de Fussioles.

Thibault Marsan n’eut pas le temps de savourer le festin, occupé à traduire les formules de politesse, les

bons mots et les traits d'esprit de la partie française (sur Gong Li, Jackie Chan, les pieds bandés et l'infanticide des filles, et vous direz à votre sous-ministre, vice-Ministre Monsieur l'adjoint vice-Ministre) ou à questionner i-n-g-é-n-u-m-e-n-t Jean-Hughes Carriston, et Madame, afin d'obtenir les informations possiblement dommageables que le camarade Wang pourrait exploiter à son avantage lors de la négociation.

La visite se tint en milieu d'après-midi et fut conduite avec la rigueur et l'amplitude nécessaires à ce genre de transactions.

*Toutes les pierres furent retournées.* Le rythme soutenu, les questions qui fusaient, de plus en plus directes et précises, parfois même indiscrettes, voire embarrassantes, l'emballlement qui parut saisir la partie chinoise et désempara complètement (c'était le but) la famille Carriston, et le maire et son conseil dans la foulée, ne présagèrent rien de bon pour les vendeurs.

De fait durant les trois heures de l'examen méticuleux, détaillé, tatillon, patron Wang, par la voix de Thibault Marsan, ou plutôt Xiao Ma (Petit Ma – prononcez CHI A O, chi a o, chiao – comme il l'appelait affectueusement en mandarin), ne brilla guère par son extrême délicatesse; mais on ne fait pas fortune dans les mines de charbon dénationalisées avec l'appui magnanime, et nullement désintéressé, des fonctionnaires provinciaux en jouant les effarouchés et les petites natures; pas plus qu'on ne devient ensuite promoteur immobilier et magnat de l'informatique en

respectant les règles de la morale, un mot dépourvu de signification dans le vocabulaire chinois.

La morale dans les affaires ?

Impayable !

L'heure était venue d'attaquer le vif du sujet.

On s'assit à une grande table de travail dans la bibliothèque : d'un côté Jean-Hughes et Bérangère, avec le comptable et le chef de culture en observateurs indépendants ; de l'autre, le Camarade Wang Desheng, en qualité de PDG de son conglomérat Yinyuan, Thibault Marsan, interprète, Chen Pansuan et Luo Guan les deux directeurs financiers, Peng Gugu la responsable de la communication, Lin Shanzhai le directeur marketing, Sun Guangdang le directeur du déploiement stratégique, sans oublier les trois secrétaires preneurs de notes sans lesquels une délégation chinoise en représentation à l'étranger ne méritait même pas ses visas de sortie.

Les camarades de couette participaient à une séance de dégustation organisée spécialement en leur honneur dans la cave du château par la « perle rare » Caroline Perrin-Duval et le vigneron, Gilbert Fargeot. Elles s'y livrèrent à une débauche de selfies dans lesquels on apercevait le maire et ses adjoints dont les visages extatiques en disaient long sur leur bonheur d'être photographiés au milieu de ces *demoiselles bien faites*.

Le Camarade Wang ayant confirmé son intérêt la négociation pouvait démarrer.

Il la débuta en plaisantant, à moitié, avec une proposition sérieuse-et-définitive pour dix millions, de renminbi, soit vingt fois moins que le prix affiché, hei hei rions un peu et voyons comment réagit l'adversaire, il est abasourdi outré décontenancé, Monsieur Marsan Monsieur Marsan, oops mille excuses on parlait de vingt millions mais il s'agissait de renminbi n'est-ce pas, hélas non Monsieur le vice-Ministre que je suis désolé nous commerçons encore en euros notre monnaie officielle, pour l'instant bien sûr, oui oui pour l'instant toujours, et de fil en aiguille concéda précautionneusement neuf, s'entendit répondre qu'à moins de dix-huit on ne vendra pas, éclata de rire, amusa sa délégation, refusa de renchérir, sourit à seize, désarçonna un peu plus, je reprendrais bien une coupe de ce délicieux breuvage, mais cher, très cher, se prépara à faire semblant de partir, montra les dents, provoqua une belle commotion, obtint quinze, fronça les sourcils il sera donc impossible de se mettre d'accord, arracha quatorze, demanda à Xiao Ma d'évoquer à mots couverts les couples qui se déchirent et les avocats qui se frottent les mains, ne bougea pas non plus à treize, regarda sa montre à douze. Ciel le temps presse il va falloir que nous rentrions à l'hôtel, donna l'impression (fausse) qu'il allait dire oui à onze, découragea définitivement les optimistes, fit un signe allez nous levons nous avons suffisamment perdu de temps, d'aucuns tombèrent d'encore plus haut, et apposa finalement son sceau sur une déclaration d'intention à dix.

Millions d'euros.

Pour un Chinois le vrai prix c'est toujours la moitié.

La Carriston *family*, mauvaise fortune bon cœur, affichait la mine dépitée de qui apprend, à la lecture du testament, que l'héritage paternel file directement entre les mains de la maîtresse cachée, d'un bâtard quelconque, d'une association de défense ou de préservation de n'importe quoi.

Ils emportaient néanmoins un petit souvenir, dix millions, l'honneur était sauf.

L'honneur?

Dix millions! Jean-Hughes et Bérangère referaient chacun leur vie avec de quoi subsister jusqu'au tombeau.

Le maire et son conseil municipal? La Chine, les Chinois, peuh, ces faces de citrons, ces mangeurs de chiens, ces bouffeurs de chats, miam, miam, les étrangers dehors, chacun chez soi? Eh bien non, heureux, enivrés, triomphants, le maire et ses adjoints! Un nouvel imposable, richissime en plus, des rentrées supplémentaires garanties à la commune, taxe foncière sur les propriétés bâties, non bâties, à bâtir, tribut, gabelle, patente, taille, dîme, péage, redevance, droit de timbre, on va le pressurer cet amateur de chiens, il n'y verra que du feu, on en créera spécialement pour lui,

contribution à l'enlèvement de ses ordures, redevance sur son utilisation de nos routes, de nos communaux, de nos ruisseaux, tribut sur ses vendanges, le transport de ses bouteilles, l'inspiration monte, l'imagination prend le pouvoir, taxe professionnelle, de séjour, d'habitation non permanente, de déneigement, d'afouage, d'entretien des chemins verts, des cours d'eau, du sous-sol, de la nappe phréatique, impôt sur le vent, la pluie, le soleil qui mûrit son raisin, s'inscrira-t-il sur les listes électorales, on lui enverra une carte, il financera ma campagne, pourquoi ne pas rêver, de nouveaux ronds-points, une piscine à débordement, des courts de tennis en terre battue, des réverbères allumés toute la nuit, et puis, et surtout, on y arrivera, on y arrivera, une mairie agrandie rénovée embellie, des lustres, des ors, des fauteuils en cuir, tout ça Messieurs c'est merci la Chine, bienvenue en France!

– Monsieur le Maire, Monsieur le Maire, j'ai peur que votre excitation ne soit prématurée, ce dîneur d'animaux de compagnie n'a signé qu'une lettre d'intention, il pourrait se rétracter, rien n'est définitif, il est trop tôt pour le plumer ce gros chapon!

– Chapon de Grignols ha ha ha!

– Non, de Fussioles, Monsieur le Maire, le tout dernier lauréat du Label Rouge volailles de France, la confrérie des chapons chinois de Fussioles!

Mais ces raisins imprégnés de pesticides et de produits chimiques, ces vins lourdement trafiqués,

impropres à la consommation et qui se vendaient par chais entiers en Chine où ils entreprenaient de ravager pernicieusement, là-bas aussi, les foies des classes moyennes nouvellement enrichies, encore *incapables de manger des nids d'hirondelles sans les arroser de vinaigre de riz*

Dans le minibus de luxe qui les ramenait en ville, patron Wang exultait, nous allons doubler, non tripler la production et l'exporter en totalité dans les villes des deuxième et troisième classes, ils n'y connaissent rien là-bas, des palais de primitifs, nous exploiterons leur ignorance avant qu'ils ne se réveillent, *pour déflorer la jeune vierge il faut lui faire croire à de l'amour*, en quadruplant les prix, j'anticipe des bénéfiques a-nor-maux, ha ha ha, j'ai eu du nez ; Lin, vous avez étudié les statistiques, quels sont les tarifs sur le vin ?

– En Coût Assurance Fret arrivée port de Shanghai, leurs vins ordinaires reviennent en moyenne à vingt-cinq renminbi la bouteille, on ajoute quarante pour les taxes à l'importation, et on les retrouve à cent cinquante sur les gondoles ; avec leurs vins de qualité on se maintient dans une fourchette cent cinquante-deux cents CAF Shanghai et au détail on atteint les huit cents, mais une multitude d'intermédiaires se servent au passage ; avec un marketing judicieux et un plan médias bien soigné on pourrait grimper jusqu'à mille, voire plus via votre site de vente en ligne.

– J'aime entendre ces chiffres, musique à mes oreilles ! Nous réfléchissons aux moyens d'éliminer les coucous du milieu, il n'y a pas de raison que ceux

qui ne font rien se sucent à ma place, on arrosera les douanes, les comités locaux du Parti et –

– C'est le cas de le dire, s'exclama Directrice Peng, avec du vin!

– Bien trouvé, Peng, bien trouvé. Nous viserons cent renminbi prix départ mes entrepôts. Magnifiques perspectives, je me frotte déjà les mains. Ce petit shopping me vivifie, Fu Si Ao Le sera bientôt à moi, à moi, à moi, je me sens un destin pastoral, mais auparavant je ferai repeindre le château, je veux des couleurs plus pim-pantes, ce blanc cassé sur les façades, quelle horreur, dans le style déprimant.

– Oui, mais c'est le ton dominant dans la région, lui indiqua Thibault.

– Plus mon problème, je suis chez moi, je fais ce que je veux et tu verras, on rira encore plus quand je ferai flotter notre drapeau sur leur Beau De Laid, hei hei hei!

Le directeur du déploiement stratégique voulait exprimer sa pensée :

– Patron Wang, lorsqu'on décide d'augmenter la production on le fait au détriment de la qualité, vous le savez mieux que quiconque, je crains qu'avec les vins Fu Si Ao Le ce modèle ne soit pas envisageable.

– Et pourquoi, Sun?

– Un mot d'abord sur les villes des seconde et troisième classes; Directeur Lin, nous en avons combien?

– Cent soixante de plus d'un million d'habitants, non inclus les cinq mégacités de la première classe : Pékin, Shanghai, Canton, Chongqing et Shenzhen, répondit le directeur marketing.



– Nous avons analysé les données fournies par le propriétaire et il paraît difficile d’escompter des taux de profit vertigineux dans ces villes.

– Expliquez-moi ça, l’interrompit à nouveau Patron Wang.

– La taille du vignoble de Fu Si Ao Le n’est pas adaptée à un tel marché, actuellement en pleine ébullition. Treize hectares et quatre mille bouteilles à l’hectare, soit cinquante-deux mille bouteilles par année; c’est insignifiant. Certes nous pourrions engranger plusieurs récoltes annuelles et augmenter les capacités de production mais ces treize hectares ne sont pas extensibles; par ailleurs vous n’achetez pas un domaine californien avec des vignes douze mois par an sous serres climatisées et du vin plein d’eau et de sucre. L’idéal serait de vendre un vin ordinaire au prix d’un vin de qualité, c’est la politique des exportateurs de Beudelaïd en Chine, mais Fu Si Ao Le produit de la qualité, un vin supérieur...

– Cru bourgeois supérieur, précisa Thibault Marsan.

– Oui, bourgeois supérieur. Pour maximiser les bénéfices il faudrait écouler de grandes quantités, mais comme je le disais la qualité baisse nécessairement avec la quantité, et dans le cas présent, accroître la production s’avère une vue de l’esprit. La solution? Jouer la carte Qualité de France, avec pour objectif de vendre très cher un produit rare : rare, donc cher.

– Alors Sun que suggérez-vous, que je n’achète pas ce domaine parce que ça ne me rapportera rien?, lui demanda le patron Wang

– Non, patron Wang, l’acquisition se justifie;

conservez le schéma des petites quantités et avec un marketing raffiné, vendez votre vin au plus haut, en vous souvenant que cinquante-deux mille bouteilles à mille renminbi par bouteille, ça ne fera jamais plus de cinquante millions de chiffre d'affaires, une goutte d'eau dans les comptes du groupe.

– Une goutte de vin, ha ha ha !

– Merci pour ce bon mot, Directrice Peng. Je recommanderais de rester à l'écart des villes de troisième classe et de la plupart des villes de seconde mais, parmi ces dernières, de se positionner sur les plus dynamiques : Suzhou, Hangzhou, Nanjing, Xian, Tianjin, Dalian, Changchun.

Patron Wang se tourna vers Lin Shanzhai, son directeur marketing :

– Lin, quelle serait la cible la plus pertinente, et pourquoi ?

– Indiscutablement la classe d'âge 18-35 ans, celle des jeunes éduqués : bien payés – salaire mensuel de seize mille renminbi en moyenne – ils voyagent à l'étranger, utilisent frénétiquement les réseaux sociaux ; d'où une campagne de propagande axée sur ces nouveaux médias ; et leurs goûts, sans être dispendieux, sont néanmoins décentement sophistiqués. En gros ils convoitent et brûlent de posséder. Si nous les convainquons de payer mille renminbi une bouteille de Beaudelaid supérieur leur permettant d'afficher leur statut social, pourquoi ne pas saisir l'aubaine ?

– Pas gagné d'avance, ce pari, lui répliqua le patron Wang.

– Vous avez raison patron Wang, reprit Directeur

Lin, mais en illuminant cette cible avec une propagande orientée sur les effets de mode, le snobisme et la conscience de classe, c'est à votre portée.

– N'oublions pas non plus que vous êtes le premier à racheter un domaine supérieur, il y aura la prime au premier entrant et vous pourrez en abuser sans contraintes, continua Directeur Sun. Mais dès que d'autres imiteront votre démarche la concurrence pointera le bout de son nez et les marges évolueront de façon moins performantes.

– Vos conclusions, Sun, demanda Patron Wang.

– Fu Si Ao Le correspond à un investissement de loisirs, ou de passion ; mais si cet achat se conçoit sur le plan du prestige et de la notoriété, en revanche il présente moins d'intérêt sur le plan commercial.

– Vous n'avez pas tort, Sun, et je vous paie pour recevoir des avis compétents, pas pour qu'on me *dise oui avec le cœur qui pense non*. Je ne disconviens pas du caractère non stratégique de cette emplette, mais j'ai envie de m'offrir un petit présent, pourquoi cacher ma joie, et puis, j'en ris à l'avance, mon nom sur ce bien, ça va faire grincer des dents, ce qui n'est pas pour me déplaire. Bon, assez tergiversé, ouvrons la saison des achats sinon je ne ferai jamais rien dans ce pays ; Chen, quel est le montant de l'acompte ?

– Cinq pour cent du total.

– Vous avez ses coordonnées bancaires ?

– Oui.

– Faites un virement aujourd'hui et mettez les frais de banque à sa charge. Vous enverrez une copie à nos avocats, qu'ils prennent contact avec les siens.

– Il n'en a pas, juste son comptable, et un notaire

pour la finalisation de la transaction, intervint Directeur Luo.

– Peu importe, faites le nécessaire, je ne vais pas passer la nuit sur cette broutille. Passons à autre chose. Oui, Xiao Ma?

Thibault Marsan se demandait s'il n'eût pas été plus stratégique d'acquérir un vignoble moins connu, mais propre, susceptible d'une pénétration plus durable sur le marché chinois, il songeait aux vins du Languedoc par exemple, bio et sans sulfites, des exploitations à taille humaine, des coûts de production peu élevés et des marges à deux chiffres sur des consommateurs (chinois) moins naïfs qu'auparavant et pour qui la qualité ne serait plus un vain mot?

– Nous pourrions, nous pourrions, mais pas dans l'immédiat, je n'ai pas l'intention de concentrer l'essentiel de mes acquisitions sur des vignobles, nous avons d'autres courses à faire, et des moins superflues, Xiao Ma, dans ton pays, ce grand centre commercial qui nous ouvre les bras, ou plutôt ce discount center, ne t'offusque pas, l'argent c'est nous qui l'avons c'est vous qui êtes en vente. Aujourd'hui je me fais plaisir, je claque une ligature de sapèques, la vie est si courte, autant en jouir jusqu'à plus soif et mourir sans regrets! J'ai eu envie de me choyer avec cette petite fantaisie, un peu comme si je me payais un gynécée à mon seul usage!

– Chez nous on dit une danseuse.

– Une danseuse? Pourquoi une danseuse? Patron Wang était perplexe. Qu'est-ce que je pourrais bien

fabriquer avec une seule danseuse? Une troupe, oui, à la rigueur. Mais une seule, quel ennui. Quant à ma future nouvelle propriété de Fu Si Ao Le, si nos avions décrochent le droit d'atterrir sur l'aéroport visité avant-hier, ta tante, Meng Yanli, y séjournera et surveillera le personnel. Tiens, à propos, je n'ai pas vu d'héliport sur le domaine, c'est vexant. Mais, je réfléchis en parlant, et même si je n'ai pas pris de décision au sujet de l'aéroport, je ne suis pas convaincu de son mérite, il n'est ni central ni adapté comme point d'entrée pour débarquer nos touristes et les redistribuer vers les centres d'intérêt que nous leur aurons délimités. Cherchons ailleurs, dans le milieu, et désenclavé, à proximité d'une autoroute ou d'une gare de train à grande vitesse, tu vois ce que je veux dire, tu te renseigneras.

Leurs minibus arrivaient devant l'hôtel; les portiers se précipitèrent, le directeur vint effectuer quelques courbettes Monsieur le Ministre si vous le souhaitez avant d'aller dormir, une petite collation vous est proposée dans le salon Directoire. Le vice-Ministre préférait s'isoler avec deux de ses assistantes, le repos du seigneur; Thibault et les autres collaborateurs devaient organiser les visites du lendemain, ils partiraient à l'aube afin d'éviter les barrages routiers annoncés sur leur trajet, et puisqu'ils n'avaient pas trouvé de solutions de remplacement avec les trains en grève automatique de solidarité et les contrôleurs aériens en mode sabotage lent, quel pays de fainéants se lamentaient les membres de la suite Wang Desheng : quand ils ne sont pas en grève c'est qu'ils sont en vacances.

La nuit fut courte.

À cinq heures du matin Thibault Marsan descendait dans la salle à manger Napoléon III où était servi un petit déjeuner chinois ! Malgré les difficultés logistiques – où dénicher un cuisinier chinois en pleine cambrousse ? – la direction de l'hôtel, prouvant que le génie français n'était pas qu'une fiction, avait saisi là une chance exceptionnelle de plaire et le camarade Wang, ainsi que sa troupe fatiguée des nouilles instantanées, des œufs de mille ans et des boîtes de conserve (de chien ?) approuvèrent sans réserve le gruau de riz, les pains farcis à la vapeur, les raviolis bœuf coriandre et mouton céleri, les crêpes aux légumes hachés, les beignets à la fleur de lotus, le lait de soja chaud et le thé vert brûlant.

Thibault avait mal dormi. À deux heures du matin (huit heures heure de Pékin) et tandis que Peng Gugu courait s'enfermer dans la salle de bain, la séance de Skype avec sa femme avait dû être abrégée pour des problèmes de connexion parfaitement incongrus.

Quelle était cette contrée sans liaison fibre optique, internet ultra haut débit ou wifi digne de ce nom ?

La délégation chinoise en terminait avec une réunion improvisée. Le vice-Ministre avait modifié ses plans et le déroulement de son voyage d'affaires privées : il n'avait plus la patience de visiter tout et n'importe quoi ; je viens faire mon marché mais je

n'ai pas d'énergie pour béer devant chaque étal ; il voulait focaliser ses priorités sur les secteurs véritablement utiles au développement de sa fortune (neuvième rang du classement Forbes des Hyper-Riches chinois) au lieu de racheter des sociétés sans rapport les unes avec les autres, ni possibilités de synergies, d'économies d'échelle, de réductions de coûts ou de transferts de technologies significatifs : le viticole, un passe-temps amusant, une danseuse ça ne coûte rien et ça permet de faire le beau en société, un petit clin d'œil au public regardez je suis cultivé moi aussi j'apprécie les grands vins ; la construction navale, les scieries, c'était mignon tout plein mais on ne pourra pas piller grand-chose.

Il manquait encore à la Chine tant de ces avancées de la modernité, on avait beau tout copier (voitures, TGV, Airbus, centrales nucléaires, parfums, cosmétiques...) ça ne suffisait plus, il fallait dorénavant s'équiper À LA SOURCE.

Wang Desheng voulait trancher, on trancha.

Le départ fut retardé.

Pendant que dans sa suite le vice-Ministre savourait la vie dans ses formes les plus riantes en compagnie de deux de ses assistantes, Thibault Marsan et les cadres dirigeants de son conglomérat Yinyuan retravaillaient les rendez-vous et l'organisation de la semaine restante selon ses souhaits.

Six secteurs clés, déjà identifiés dans les études de marché et lors des différentes réunions préparatoires avant le départ de la tournée furent définitivement distingués et, pour chacun, deux ou trois sociétés prometteuses, susceptibles d'être marchandées ou d'apprécier avec l'engouement qui convient l'entrée dans leur capital d'un actionnaire aux poches (très) profondes, furent singularisées.

Les ressources naturelles (en l'occurrence les forêts pour le bois dont la Chine manquait cruellement, notamment dans le BTP, à cause de la déforestation sans discernement et de la détérioration continue des sols et des campagnes, poubelles chimiques à ciel ouvert);

Les nouvelles technologies (pour des raisons évidentes);

Le transport et la logistique (acquisition d'un aéroport de rang international pour des raisons tout aussi évidentes);

Les services touristiques et la gestion hôtelière (nourrir, loger et divertir les compatriotes : hôtels et restaurants de luxe, hôtels et pensions milieu de gamme, clubs, dancings, parcs naturels, de loisirs ou d'attraction);

L'agroalimentaire bio (rassurer les classes moyennes pour qu'elles ne descendent dans les rues ou ne s'exilent en masse aux États-Unis, en Australie ou au Canada);

L'élevage (du lait authentique pour le marché en forte croissance des aliments sains pour bébés et de la viande garantie certifiée naturelle).



Ah, les scandales alimentaires.

Scandales? Quels scandales? Bévues, défaillances involontaires, erreurs banales dans les lignes de production, rien de plus.

Ils sont pourtant bien réels, non? Prouvés, révélés, circonstanciés, argumentés?

Il est permis d'en douter.

Qui s'en fait l'écho? Nulles traces, jamais un mot, une ligne, une image, dans la presse et les médias chinois. Ne devrait-on pas plutôt y voir la main de l'Occident et sa propagande cynique pour décrédibiliser par tous les moyens, même les plus vils, la nouvelle première puissance mondiale? Cette main gantée de fer et de noir, glaciale, sans âme, ensanglantée. Empoisonner le réel, jeter le discrédit, médire, dénigrer les plus forts que soi, des recettes nauséabondes aussi vieilles que l'humanité.

Comment accueillir sans mépris ses litanies mensongères, les soi-disant choux au formol, les huiles de vidange dans la restauration, les pastèques explosives, les *baozi* au carton bouilli, les laits au nitrite ou aux hormones de croissance, le tofu blanchi à l'acide, les porcs aux stéroïdes, les hamburgers de bœuf au rat ou au renard, les eaux de fosse septique transformées en eau potable, les nouilles en plastique, les vins à la peinture diluée, le riz chloré, la viande de mouton

maquillée aux colorants, la liste des médisances est longue, très longue, interminable.

Le papier, l'encre et l'écriture de l'étranger.

Pourquoi s'intéresser dans ces conditions aux productions agroalimentaires d'une région vert-bio comme la France ?

Une orgie, marchande.

Mais parce que la sécurité alimentaire exigée par des consommateurs de plus en plus sensibilisés à cette lubie était en réalité un gisement en or, particulièrement mal exploité à ce jour !

Le camarade Wang n'explorait pas ce mini-pays à peine plus peuplé que la province de l'Anhui pour d'autres raisons.

Que retenir de ses visites d'approfondissement ?

Après la Bretagne, ses vaches anabolisées, ses porcs amphétaminés, ses poulets enrichis à la salmonelle, une région sinistrée, rien que nous ne sachions déjà faire ;

Après les Pays de Loire, une région délabrée, rien que nous ne puissions réaliser, ses moules vides, ses rillettes à la sciure de bois, son beurre liquide, sa construction navale qui prenait l'eau ; et son horticulture ! : trois roses, deux jonquilles, un chrysanthème, alors que le Camarade Wang possédait une petite exploitation, à

peine mille cinq cents hectares, dans la province du Zhejiang, des roses par millions qui s'arrachaient six fois leur prix habituel pour la Journée des Amants (20 août), celle de la Femme (8 mars, traditionnellement pourtant celle des Fous, allez savoir), la Saint-Valentin, cet emblème international de la vacuité et, le reste de l'année, pour les maris inconstants et les femmes dissipées cherchant à se couvrir, des tombeaux de violettes, pensées, gardénias, tulipes, jacinthes, bégonias, capucines, pâquerettes et marguerites, les symboles chinois de l'amour vrai-et-éternel ;

Après le Poitou-Charentes, ses céréales OGM, ses melons carrés, ses, ses, et rien d'autre, une région périmée, rien que nous n'aimerions désirer ;

Après l'Aquitaine, ses pins maritimes rongés par la mérule, ses canards à quatre cuisses, son foie gras cancérigène, ses drones en balsa, ses lasers qui se liquéfient sous la chaleur, sa chimie verdâtre et ses géosciences pour débutants, une région d'actualité, rien que nous souhaiterions plagier, usurper, pirater.

Thibault Marsan écoutait la radio tout en zappant les chaînes de télévision en continu, dans l'espoir de nouvelles sur la levée des barrages routiers qui leur interdisaient d'appareiller pour Marseille.

Le temps c'est de l'argent et lorsque le camarade Wang s'exaspéra finalement contre les mœurs locales, la jeune Weiwei trouva la solution en s'écriant soudain :

– Pourquoi on prendrait pas un avion pour nous tout seuls?

Personne n'y avait songé. C'était pourtant si simple.

La vérité sort parfois de la bouche des enfants.

Sur un signe du vice-Ministre Thibault entreprit de téléphoner à des sociétés d'avionneurs privés et après plusieurs appels sans succès finit par décrocher les services d'une compagnie spécialisée dans le transport

de VIP qui louait un avion pouvant accueillir les seize membres de la troupe.

Pour un coût de ?

Pour un coût de mêlez-vous de ce qui vous regarde, les hyper-riches dépensent leur argent comme ils le souhaitent.

Le trajet Fussioles-Bordeaux s'effectua sans incident et les formalités d'enregistrement terminées le camarade Wang et sa suite décollèrent en début d'après-midi. Le comportement antipatriotique des contrôleurs aériens ne s'exerça pas contre eux, après tout c'était un avion de Chinois qui n'emmerdait aucun usager, on pouvait donc le laisser partir. Sans doute alerté par une main divine le Quai d'Orsay était intervenu pour transmettre deux messages clairs aux autorités aéroportuaires bordelaises : il eût été suicidaire d'irriter une délégation de premier plan et il ne fallait pas oublier qu'un consortium chinois avait racheté l'aéroport de Toulouse, d'autres seraient bientôt mis en vente avant braderie et mise en faillite, il était impératif de ne pas donner de motifs de plainte à ces Very Very Very Importantes Personnes, on ne doit jamais rien faire qui puisse les contrarier, débrouillez-vous mais faites en sorte que cet avion décolle, à nonne en chaleur phallus, conclut le directeur de cabinet qui avait de l'instruction.

Vol bref, arrivée tranquille, débarquement expédié. Valises, navette, palace, réception, vue sur la mer et le Vieux-Port. Clés magnétiques, suite présidentielle

pour qui de droit et sa cour, chambre double pour les autres ; sauna, bains à remous, salon de massage pour l'un et son proche entourage ; business center, réunion des subordonnés, préparation des visites du lendemain, atmosphère fébrile, Thibault survolté, pendu au téléphone, accroché à son iPad, les journées passent et patron Wang n'a rien acheté, aucune ressource naturelle, rien dans l'agroalimentaire et les biotechnologies, quand repartons-nous, dans huit jours, moi non plus je n'ai encore rien acheté ma femme croira que je ne suis jamais parti, tu fais comme moi tu lui trouveras un bijou dans le *duty-free shop* de l'aéroport au moment du départ, Monsieur Marsan Monsieur Marsan le ministre et ses jeunes collaboratrices se baignent nus dans le jacuzzi du spa, ils ont raison j'aurais fait pareil où est le problème, c'est indécent et surtout formellement interdit Monsieur Marsan j'ai déjà trois clientes qui menacent de porter plainte, dites-le-lui, nous avons essayé il ne parle pas anglais pouvez-vous nous aider, j'y cours mais je le connais ça ne va pas l'enchanter vous devriez plutôt fermer le spa sous prétexte de maintenance par exemple il vaudrait mieux ne pas le froisser, maintenant que vous me le dites ce serait préférable mais c'est que c'est que, j'entends votre plainte nous le louons dans son intégralité vestiaires compris il vous dédommagera en conséquence, à la bonne heure merci de votre compréhension Monsieur Marsan, c'est nous qui vous remercions Monsieur le directeur.

Peng Gugu : la cérémonie de demain donnera-t-elle lieu à des retombées médiatiques, des articles dans la presse, une interview télé ?

Luo, Chen, Lin, Sun : tout le monde dort à Pékin, je n'arrive pas à me connecter, et moi pareil, Xiao Ma le code d'accès.

À dix-huit heures le camarade Wang les convoqua dans sa suite.

Les ascenseurs étant en panne ils montèrent les cinq étages à pied et croisèrent les assistantes particulièrement échauffées qui dévalaient les escaliers en gloussant comme des petits anges, elles descendaient pour leur shopping *me no worry me so rich so happy lucky*, ah la jeunesse, tant de verve et d'entrain, tant d'insouciance et de gaieté ! Pas question cependant de quitter le périmètre de l'hôtel pour s'égarer dans cette ville de, de, quel était le nom de cette ville, je suis sûre qu'il n'y a rien à voir, on est mieux dans l'hôtel au moins c'est propre, j'ai pas envie de dérapper sur les merdes de chien qui recouvrent les trottoirs, comme dans leur capitale vous vous souvenez un vrai dépotoir.

Ah la jeunesse, la prise de risque, l'esprit d'aventure !

Dans sa suite présidentielle Patron Wang interrogea l'entité Chenluopenglinsunma sur les programmes du lendemain, demanda leurs avis, évalua, ordonna ; dicta concomitamment aux trois preneurs de notes une série de mails à ses directeurs-Chine, ainsi que les instructions à transmettre aux différents bureaux du groupe Yinyuan à Hong-Kong, Taipei, Séoul et Singapour, où mange-t-on ce soir, j'ai envie de sortir, Xiao Ma tu t'en charges, la réunion se termine ici, j'ai une

vidéoconférence top secret dans cinq minutes, laissez-moi, je vous appellerai quand je serai prêt.

Song Jiachang et compagnie s'étaient éparpillées dans les boutiques d'ultra-luxe agrémentant le lobby.

Avec l'argent de poche que leur distribuait généreusement Wang Desheng elles pouvaient dépenser sans compter, les chères petites.

Weiwei et Yuan Lunjiao voyageaient pour la première fois en dehors de Chine et depuis leur arrivée en France et dès que le camarade Wang leur laissait les mains libres elles couraient les magasins, excitées comme des souriceaux devant les sacs, les chaussures et les parfums qui font la renommée du luxe français, cet artisanat industriel qu'on nous envoyait à travers le monde, en attendant que les Chinois finissent par le copier lui aussi, ce qui était déjà en train de se produire.

Les quatre autres plus chevronnées, ou plus circonspectes et qui possédaient sans doute la panoplie complète, s'ennuyèrent vite et se regroupèrent dans le lounge-bar avec des cocktails aux noms exotiques qu'elles se hâtèrent d'iPhoner sous toutes les couvertures afin de les mettre en ligne sur leurs différents comptes Weixing et Lianshu (les copies de Twitter et de Facebook censurés en Chine). Les réponses ne tardèrent pas, malgré le décalage horaire, qui les firent rire à tour de rôle. On se *like*, on se *like*, c'est le *love*, la vie est *wonderful, wonderful, so wonderful*.



Song Jiachang faisait volontiers office de *mama-san* auprès de ses jeunes collègues ; c'était son cinquième tour avec le camarade Wang – plus rien ne me surprend de sa part, et il paie royal –, les trois autres, Fu Fan, Liao Luan et Leng Dan n'en étaient qu'à leur second, le premier c'était au Myanmar où il négociait des mines de pierres précieuses, elles en avaient gardé un excellent souvenir, et lui aussi apparemment sinon il n'aurait pas de nouveau fait appel à leurs compétences, *quand les raviolis à la chair de crabe sont délectables on n'hésite pas à se resservir.*

Weiwei et Yuan Lunjiao arrivaient chacune avec deux grands sacs dans les mains ; on s'empressa de les interroger :

- Vous en avez eu pour combien ?
- Environ mille cinq cents.
- Mille cinq cents renminbi ?
- Ha ha ha, mille cinq cents de la monnaie locale, vieilles taupes !

À peine assise Weiwei s'exclamait :

- On tient à trois dans la baignoire de notre suite !
- Tu as de bons yeux, Xiao Wei, lui répondit Song Jiachang, mais ouvrez-les quand patron Wang plante sa racine, il n'aime pas que tu les gardes fermés, il a le sentiment que tu manques d'enthousiasme.
- Comment tu sais ça, s'ébahit la pauvre Weiwei qui voyait pointer la critique et, sait-on jamais, sa prochaine disqualification.
- Je le sais parce qu'il me l'a dit, et il m'a dit de te

le dire, ajouta Song avant de lui conseiller de faire attention au prochain coup.

– Qu'est-ce que je dois faire alors ?

– Un jeu d'enfant : tu fixes le plafond et tu gémis dès qu'il te visse, précisa Leng Dan.

– Moi je pense à autre chose quand il bourre son canon, poursuivit Liao Luan qui claquait des doigts pour appeler le serveur.

– Tu parles d'un canon, un pistolet à pétards, oui, ironisa Yuan Lunjiao.

– Xiao Yuan, ne te moque pas, c'est déjà bien qu'il puisse lever le matériel à son âge, lui répliqua Leng Dan.

– À son âge rien du tout, vous avez vu ses pilules, et toutes ses poudres, défenses de rhinocéros, dents de tigre et de panda, cornes de buffle, j'ai regardé les sachets, il a même de la gelée de dragon !

– Gelée de dragon ! C'est du ginseng confit, cervelle de tofu, où tu as fait tes classes, Xiao Liao, se moqua Fu Fan, au fond d'une caverne de troglodytes dans ta province de retardés ?

– Et toi, dans ton village de niais congénitaux vous couchez avec vos bêtes !

– Je suis pékinoise, et mes parents aussi, j'ai jamais mis les pieds dans la merde moi, pas comme toi, qui pues la bouse et le foin moisi !

– Bouse toi-même !

– Ho les deux bécasses, c'est bientôt fini vos chamailleries, les coupa Song, vous voulez vous donner en spectacle ? Mettez une sourdine, on n'est pas là pour se faire remarquer, compris ? Quant à son âge c'est cinquante-quatre et il est plutôt bien conservé.

– *Le vieux bouc aime brouter l’herbe tendre*, ils sont tous pareils ces os pourris, conclut Weiwei d’un ton volontairement attristé.

– Oui mais c’est toi que ça nourrit, lui répondit Fu Fan.

Les six filles éclatèrent de rire en même temps.

– Comment tu fais pour penser à autre chose? demanda Weiwei à Liao Luan en prenant une coupe de champagne-vodka.

– Je pense à la redécoration de ma cuisine quand je rentrerai à Pékin.

– Hé les filles, regardez au comptoir du bar, trois garçons n’arrêtent pas de nous reluquer depuis notre arrivée! On leur demande le numéro de leurs chambres?

Yuan Lunjiao leur lançait des regards embrasés.

– Arrête ton manège Xiao Yuan, rétorqua Song Jiachang sans se retourner, tu as failli te faire choper à Paris, patron Wang a été à deux doigts de s’en rendre compte, ne recommence pas ici, utilise ton cervelet au lieu de ne penser qu’à ta petite sœur.

– Patron Wang réclame l’exclusivité, compléta Leng Dan, essaie de t’en souvenir; tiens, j’aperçois Xiao Ma qui nous fait des signes, qu’est-ce qu’il veut?

– Quel hypocrite celui-là, un vrai lécheur de merde sous les bottes, je ne peux pas l’encadrer, avec ses airs huileux, tout ça parce qu’il a épousé je ne sais pas qui de la famille, marmonna Fu Fan en lui adressant un grand sourire franc et gracieux puis, en s’époumonant presque, à l’évidente contrariété des clients assis autour d’elles, Xiao Ma, mon chéri, viens t’asseoir à côté de nous –